

La patte jaune indique généralement une volaille à chair coriace, à ossature lourde, à graisse jaunâtre, et il est rare que cette nuance ne se fasse pas aussi remarquer à la peau. Mais à l'exception de la couleur jaune et de la verte, qu'on ne saurait recommander, aucune autre n'exclut l'excellence de la viande. Remarquons en passant que la patte du Cochinchinois est jaune, et que c'est à tort qu'on a cherché à le sortir de la règle commune, car sa chair a peu de qualité, et son squelette est lourd. On examine la peau aux flancs et aux pectoraux : on a lieu d'être satisfait lorsqu'elle apparaît fine, souple, extensible, de couleur rosée et nacrée. On constate par là une aptitude développée à prendre la graisse.

Les personnes familiarisées avec le gouvernement de la basse-cour distinguent facilement, à première vue, une jeune poule d'une vieille. Mais ceci même est bien vague ; plus de précision est nécessaire. C'est la poule dont l'âge appelle la réforme qu'il faut pouvoir distinguer avec certitude de celle dont la fécondité est encore assez active pour donner des profits. Dans les grandes éducations, comme celles de Belair, les pères étant occupés par des troupeaux d'un âge bien connu, tout va de soi. La difficulté n'existe réellement que pour les éducations moyennes, car dans les moins nombreuses on sait par cœur, en quelque sorte, l'histoire de chaque individualité prise isolément. Pour remplir ce desideratum important de l'élevage, voilà ce qu'a enseigné Caffin d'Orsigny : Pour reconnaître les jeunes poules des vieilles, a-t-il dit, on met la première année une petite chaussette à la patte droite ; la seconde année, on chausse la patte gauche, et à la troisième année on démarque en enlevant les petites chaussettes. Cette opération se fait habituellement à l'entrée de l'hiver. Au surplus, la patte lisse, à écailles fines et luisantes, est un indice qui a sa contre-partie dans les conditions opposées. La jeune poule a sur la peau, entre les plumes, un duvet long, léger, extrêmement ténu, qui n'existe plus chez celle qui est âgée : les vieilles ont la peau d'un blanc mat, sèche, plus rugueuse et quelque peu farineuse. — EUGÈNE GAYOT. — A. continuer.

### Le budget de l'agriculture en France

Nous lisons dans la *Revue d'économie rurale de Paris* :

« On est profondément affligé quand on jette les yeux sur le budget de l'agriculture, cette grande et puissante industrie de la France qui, dans toutes les circonstances est toujours classée en dernière ligne ; et, cependant l'agriculture est la principale force de notre pays et, certes, on l'a dit bien des fois avec raison. Tout fleurit dans un pays où fleurit l'agriculture : la vie est un bon marché, l'industrie prospère, le commerce actif et conséquent des impôts faciles à percevoir ; voilà sans contredit les bons effets d'une agriculture intelligente et progressive. Cette vérité n'est pas encore bien comprise ; elle fera son chemin, si la masse des cultivateurs est unanime à ne choisir pour les représenter dans nos chambres que des personnes qui non-seulement promettent de favoriser l'agriculture, mais ont réellement fait preuve de leur désir de promouvoir les intérêts de l'agriculture, à chaque fois que l'occasion en a été offerte. »

L'agriculture, comme le dit M. Benjamin Veret, est le premier instrument du travail national ; c'est elle qui crée les matières premières que l'industrie met en œuvre, et que le commerce répand dans toutes les parties du monde. Donc, c'est vers elle que doit se porter toute l'attention de nos gouvernants.

### Petite chronique

Nous lisons dans le *Pionnier de Sherbrooke* ce qui suit, au sujet de l'émigration des canadiens aux Etats-Unis :

Notre confrère d'Arthabaska attire l'attention de ses lecteurs sur la lettre que Mgr. l'Evêque de Rimouski a récemment adressée à son clergé, au sujet de cette plaie qui nous dévore, et que nous publierons bientôt nous-même. Il en prend occasion pour dire qu'il pourrait citer des faits qui seraient horribles à des esprits réfléchis et sensés, touchant le sort de nos compatriotes qui émigrent aux Etats-Unis. Cette fois, il en cite quelques-uns qui devraient servir de leçon. Il y a quelque

temps, une troupe de jeunes filles prenaient à la gare d'Arthabaska, le chemin de l'exil, emmenées par l'un de ces "sergents recruteurs," auxquels nos voisins donnent tant par tête pour les serviteurs qu'ils embauchent. Il paraît que les avannies qu'elles ont eu à endurer les ont fait vivement regretter leur départ. D'abord, elles ont perdu une partie de leurs effets durant le voyage, plusieurs arrivant à destination avec un seul vêtement, celui qu'elles portaient, et qui n'était pas leur meilleur. Ensuite, les manufactures où elles devaient travailler étant arrêtées, leur "guide" ne voulut point les laisser se disperser, crainte de perdre sa prime sur chacune d'elles. En conséquence, il les renferma dans une salle sombre, avec de quoi manger pour les empêcher de mourir de faim, en attendant qu'il trouvât à les placer. Pendant deux jours ces pauvres filles restèrent ainsi entre quatre murs, ne respirant qu'un air vicié et putride ! Maintenant que l'on songe aux autres déboires qui les attendent sur la terre étrangère, surtout celles qui n'ont point leurs mères avec elles !

Ces choses sont pénibles au plus haut degré et devraient pourtant avoir quelque effet sur ceux qui songent encore à partir.

Mais il faut croire que ces leçons ne profitent qu'aux vicieuses, car les émigrants partent à pleins convois ; depuis plusieurs semaines ceux du Grand Tronc et du Passamaquid en regorgent. Sans doute, bon nombre de ces émigrés reviendront au pays, mais ce sera le petit nombre.

Les causes de cette plaie sont nombreuses, mais il nous semble qu'elles peuvent se résumer toutes dans une seule : le manque de manufactures en cette Province. Si nos compatriotes avaient ici ce qu'ils vont chercher là-bas, pourquoi partiraient-ils ?

En face de cet état de choses, une pensée nous attriste : pourquoi certains grands manufacturiers anglais, en cette ville et ailleurs, font-ils tant d'efforts pour attirer ici des ouvriers étrangers, au lieu d'employer ceux du pays qui passent à la porte pour se rendre dans l'exil ? Pourquoi les canadiens ne trouvent-ils d'emploi dans ces manufactures qu'à défaut d'autres ?

Les actionnaires ou les gérants de ces manufactures devraient y voir. La plupart d'entre eux se donnent comme très loyaux, fortement attachés à l'Angleterre. Si, au lieu de travailler à prévenir l'annexion, ils la laissent s'accomplir de fait, ne craignent-ils point de voir, quelque bon jour, leurs boutiques, leurs pouvoirs d'eau et toutes les ressources naturelles que nous possédons pour l'industrie, entre les mains de nos puissants et peut-être plus libéraux voisins ? Assurément, la loyauté est une belle qualité chez le citoyen qui aime son pays ; mais pour qu'il puisse être loyal, il faut qu'il vive.

Si donc le peuple canadien-français, qui est aussi loyal que n'importe quel autre, finissait par annexer cette Province, qui pourrait lui jeter la première pierre ?

Rappelons-nous que nous sommes tous solidaires pour l'avenir de notre patrie.

— On dit que M. Barnard a résigné sa charge comme agent d'immigration en France et en Belgique. Plusieurs journaux annoncent que M. Lesage, assistant-commissaire du Département de l'agriculture et des travaux Publics de la Province de Québec, doit le remplacer. M. Lesage devra partir pour l'Europe, dans le but d'activer l'immigration des belges, etc., vers l'Amérique. Nous croyons à peine cette nouvelle ; il nous semble que les efforts faits par M. Barnard dans ce but ont dû être suffisants pour nous faire croire que le nombre de belges qui passeront dans le pays sera très-considérable. Nous verrions avec plaisir M. Lesage se rendre aux Etats-Unis et s'occuper efficacement du repatriement de nos compatriotes.

### GRAINES DE JARDINS A VENDRE

Le soussigné a reçu, d'un des grainetiers le plus en renom de la Puissance, un assortiment varié de graines de jardins qui sont en vente à l'imprimerie de la *Gazette des Campagnes* à Ste. Anne de la Pocatière.

FIRMIN H. PROULX.

16 mai 1872.